

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170\\_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Pétersbourg, le 10 mars 1849, La princesse Kotschoubey à François Guizot](#)

## **Pétersbourg, le 10 mars 1849, La princesse Kotschoubey à François Guizot**

**Auteurs : Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Benckendorf, Dorothee \(1785?-1857\)](#), [Exil, France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1849-03-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 23, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

### **Citer cette page**

Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888), Pétersbourg, le 10 mars 1849, La princesse Kotschoubey à François Guizot, 1849-03-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6943>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Saint-Pétersbourg (Russie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

---

23/

Waltham 26 Février  
10 Mars 1849.

Comme vous êtes aimable et  
bon Monsieur j'aurais bien  
voulu parler à moi et me  
passer sur le compte de  
la Princesse de Lieven, j'étais  
inquiète de son vilain et je  
demandais d'abord de ses nouvelles  
à Paris, supposant qu'elle avait  
été profitez du calme provisoire  
pour revenir tout les hauts de  
venir de l'hôtel de Harcourt  
mais voilà donc notre pauvre  
Princesse — comme à Londres  
et souffrante, c'est une peine  
de cœur pour moi, car c'est  
toujours par elle une longue douleur  
morale qui l'assaille et j'espère  
autant que la maladie, je

voudrait être auprès d'elle  
maintenant, je voudrais la  
retenir un jour au moins,  
mais hélas! j'ai bien  
loin de Londres, et j'ai craint  
que nous soyons tout bien  
plus loin encore de notre  
charmant Paris d'autrefois.  
Cette idée est un regret sévère,  
et j'aurais espéré me tenir  
à rendre grâce. Dieu est  
votre Dieu, votre bon Dieu.  
Si sage et si calme à côté  
du grand monde si agité  
et souffrant d'un mal  
que nous ne pourrions pas  
gagner Dieu merci! Cette  
heureuse sécurité nous rend

égarés et nous  
généralisables  
déploables que  
journaliers, et  
curiosité indéfinie  
nous voyons les  
fréquents et les  
théâtres et films  
pour une partie  
me trouvant une  
ces grandes images  
vous suis un  
Sainte Des nous  
en un ou deux  
extrême horreur  
me dans un  
et en l'air d'été  
reclamer une  
d'apprendre par  
de l'ordre véritable

égarés et nous ne saurions  
 être troublés par les nouvelles  
 déplérables qui remplissent les  
 journaux, c'est avec une  
 curiosité indifférente que  
 nous voyons les Dérèglements  
 fréquents et involontaires des  
 Princes et Princes de l'Europe.  
 pour ma part cependant, je  
 me trouve avec (surtout) à  
 ces grandes infortunes et je  
 vous suis infiniment reconnaissant  
 pour les nouvelles que vous  
 m'en avez données. votre  
 extrême bonté à mon égard  
 me donne un grand courage  
 et m'encourage au point d'être  
 résolu à me faire ? cela  
 d'acquiescer pour vous le retour  
 du Ordre véritable dans Paris,

je sais combien vous êtes  
heureux d'y croire, et je  
l'aurai mieux compris  
cette bonne nouvelle annoncée par  
vous - je ne vous prie pas  
encore d'excuser mon indiscrétion,  
mais après d'avance mes  
remerciements pour la promesse  
que vous me faites de me  
présenter le rapport de la Commission,  
Veuillez recevoir que cette lettre  
la trouve déjà bien reçue.  
Monsieur de votre affaire et  
respect et vous en prie tout  
deux que vous voudrez bien  
vous conserver en toute bienveillance

Le Comte de Montalivet

83/

Paris pour  
San-Marciano  
moult points  
l'année sur la  
la Commission de la  
enquête de San-  
Demandait d'être  
à Paris, suppose  
être profitez de  
pour venir tout  
deux de l'Etat  
mais vous de  
Paris - et  
et l'ordonnance  
de la Commission pour  
tout ce que  
moral qui l'a  
autant que la